

Le Saker Francophone

Le chaos du monde ne naît pas de l'âme des peuples, des races ou des religions, mais de l'insatiable appétit des puissants. Les humbles veillent.

Une matinée en Chine, une année en France : l'histoire de deux systèmes de santé

Publié le **février 25, 2026** par **Wayan**

Par Arnaud Bertrand – Le 19 février 2026 – Source [Blog de l'auteur](#)



Vous savez ces publicités frauduleuses qui sont devenues un mème, celles disant “*les médecins vont détester !* » revendiquant que certains symptômes peuvent être guéris « *avec ce truc original* » ?

Eh bien, j’ai peut-être trouvé un truc vraiment original qui incitera sans aucun doute les médecins à me détester. Un « *truc* » qui pourrait radicalement améliorer les systèmes de santé occidentaux en difficulté, et pas par une petite marge mais par un multiplicateur de 3 à 4.

Pourquoi les médecins détesteraient-ils cela ? Parce qu’il s’agit de réduire les temps de consultation à 5 minutes, ce qui signifie que les médecins ne verraient pas 3 à 5 patients par heure comme c’est actuellement le cas dans la plupart des pays occidentaux, mais plus proche de 12 patients.

Maintenant, à ce stade, vous vous dites sans aucun doute : « *ok, ce gars est carrément fou, c’est tout simplement impossible, cela ne fonctionnerait jamais* ». Sauf que cela fonctionne pour 1,4 milliard de personnes, avec des résultats sanitaires proches (voire supérieurs) à ceux de l’Occident. Un système de santé qui **représente un dixième du coût par habitant et **la moitié de la part du PIB**.**

Bien sûr, je parle du système de santé chinois.

Oui, je sais. La Chine. J'entends déjà les claviers taper furieusement. Écoutez-moi quand même ou, mieux encore, allez passer quelques minutes sur YouTube à rechercher les expériences des étrangers avec les hôpitaux chinois. Pas de propagande gouvernementale, juste des gens ordinaires montrant comment cela s'est passé. écoutez [ce gars](#), [ou lui](#), [ou elle](#) , qui a développé un calcul rénal en pleine Chine rurale quand elle y était en tant que touriste.

Le thème récurrent ? Le choc. Le choc de ne pas avoir à attendre des semaines pour un rendez-vous. Le choc de recevoir le diagnostic, les tests et le traitement dans la même matinée. Le choc face aux frais incroyablement bas (moins de 3 \$ par consultation). Ayant connu les soins de santé occidentaux, ils n'arrivent pas à y croire.

La consultation de 5 minutes n'est qu'une partie d'un système. Un système incroyablement efficace qui offre en fait une expérience étonnamment bonne pour les patients, une fois que vous vous y êtes habitué.

Je le sais, je l'ai vécu moi-même plus d'une centaine de fois au cours de mes 8 années là-bas, dans au moins une douzaine d'hôpitaux différents à travers la Chine, à la fois dans des villes de premier plan et des zones rurales reculées, pour moi-même, mes enfants ou ma femme. J'ai également beaucoup expérimenté les soins de santé occidentaux, ayant grandi en France et vécu en Suisse, au Royaume-Uni et aux États-Unis.

Dans cet article, je vais décrire les principales caractéristiques du système de santé chinois – non pas pour prétendre que l'Occident devrait le reproduire complètement, mais pour poser une question honnête : et si certaines des choses que nous tenons pour acquises en matière de soins de santé n'étaient pas aussi inévitables que nous le pensons ?

Le processus en tant que patient

La première grande différence est qu'en Chine, si vous avez un problème de santé, vous allez directement à l'hôpital. Ce n'est pas comme en France ou au Royaume-Uni où vous allez d'abord voir un médecin généraliste qui peut ensuite vous diriger vers un spécialiste. En Chine, vous coupez l'intermédiaire et allez directement chez un spécialiste.

Maintenant, je ne vais pas mentir. Quiconque est habitué à l'expérience occidentale sera un peu choqué par les hôpitaux publics chinois. Personnellement, il m'a fallu peut-être y aller 5 fois pour m'y habituer. Mais, comme pour beaucoup de choses en Chine, une fois que vous y êtes habitué, c'est vraiment très bon.

Voici comment se déroule l'expérience typique.

Votre première décision est de savoir quel type de spécialiste vous devriez consulter : cardiologue, néphrologue, ophtalmologiste, etc.

Une fois que vous avez décidé, vous prenez rendez-vous avec le service correspondant. De nos jours, vous le faites généralement via une application avant d'aller à l'hôpital, mais vous pouvez également très bien le faire lorsque vous arrivez.

Si vous n'êtes pas sûr du spécialiste que vous devriez consulter, vous pouvez décrire votre problème de santé à la réception de l'hôpital et ils vous dirigeront vers ce qu'ils pensent être le bon service. Les réceptions dans les hôpitaux chinois sont généralement dotées d'infirmières spécialement formées à cet effet.

De nombreux hôpitaux vous permettent même de choisir l'ancienneté du spécialiste que vous consultez, du jeune médecin au chef de service. Bien sûr, le plus âgé est le plus cher, mais quiconque est habitué aux prix occidentaux trouvera les prix dérisoires de toute façon. Une consultation typique coûte environ 10 à 20 RMB (1,5 à 3 \$) avec un spécialiste « *normal* » et jusqu'à 2 à 3 fois plus avec un senior, voire un chef de département. Ce qui signifie que vous pouvez avoir une consultation avec, disons, le cardiologue en chef des meilleurs hôpitaux de Shanghai ou de Pékin – quelqu'un au sommet de son domaine – pour moins de 10 dollars.

Vous faites ensuite la queue pour votre tour. En général, les temps d'attente sont assez supportables : en moyenne, d'après mon expérience, c'est environ 30 minutes dans toutes les spécialités et hôpitaux. Parfois j'ai dû attendre jusqu'à 2-3h et, souvent, il n'y avait aucune file d'attente, en particulier pour des problèmes de santé moins courants.

Maintenant vient la grande différence que j'ai mentionnée plus tôt : la consultation durera rarement plus de 5 minutes, et souvent simplement 2 ou 3 minutes. La façon dont cela se passe généralement est que vous décrivez votre problème de santé, il y a quelques questions/réponses et les médecins vous envoient immédiatement faire des tests. Terminé, voilà. Pas de bavardages, c'est droit au but.

Les tests sont quasi systématiques dans les hôpitaux chinois : prises de sang, radiographies, IRM, etc. En fait, je ne me souviens pas d'être allé dans un hôpital en Chine et de ne pas avoir fait quelques tests.

Les tests sont effectués immédiatement après avoir consulté le médecin, dans le même hôpital. Pratiquement tous les hôpitaux en Chine, en supposant qu'ils ne soient pas de petites cliniques rurales, disposent de la batterie complète d'équipements et de laboratoires nécessaires. Les tests sont généralement très rapides : si le médecin vous prescrit un test sanguin, vous pourrez généralement le faire et obtenir les résultats en moins de 30 minutes.

Une fois que vous avez les résultats de votre test, vous retournez voir le même médecin (pas besoin de faire la queue cette fois-ci, vous pouvez y aller directement en tant que patient suivant) et il vous donne son diagnostic ainsi que, le cas échéant, une ordonnance de médicament. Là encore, nous parlons moins de 5 minutes. Le médecin ne vous presse pas ou quoi que ce soit, vous pouvez poser autant de questions que vous le souhaitez, mais généralement le diagnostic est assez clair, donc, d'après mon expérience, il y avait rarement besoin d'une longue discussion.

Pratiquement tous les hôpitaux ont une pharmacie dans laquelle vous pouvez acheter les médicaments prescrits. Généralement, les médecins commandent les médicaments nécessaires directement à partir de son écran lorsqu'il donne son diagnostic et ils sont prêts pour vous au moment où vous arrivez à la pharmacie de l'hôpital, ou assez rapidement.

Il arrive aussi parfois qu'un spécialiste donné écarte simplement votre problème car il ne correspond pas à son domaine médical. Dites que vous avez des douleurs thoraciques et allez voir un cardiologue : le spécialiste pourrait conclure, après avoir examiné les résultats de vos tests, que votre problème n'a rien à voir avec votre cœur. Dans ce cas, vous suivez le même processus immédiatement après pour enquêter sur votre problème dans un domaine différent : peut-être l'orthopédie pour les douleurs thoraciques (car elles peuvent être musculaires), ou la pneumologie si vous pensez que cela pourrait être lié à vos poumons.

C'est la beauté de ce système : vous pouvez littéralement voir 3 ou 4 spécialistes ET faire tous les tests connexes ET obtenir les résultats des tests ET obtenir des diagnostics ET acheter le médicament pour vous guérir ; le tout en l'espace d'une matinée, le tout pour des prix relativement dérisoires par rapport aux normes occidentales.

Une autre énorme différence avec l'Occident, qui choque la plupart des Occidentaux, est qu'il n'y a presque aucun espace privé. Lors de votre consultation avec le médecin (à moins qu'il n'ait besoin de vous examiner), il est très courant que les patients qui viennent après vous se tiennent juste derrière vous, pouvant écouter.

C'est assez bizarre au début, mais on s'y habitue. En fin de compte que m'importe si de parfaits inconnus savent que j'ai mal à la tête ou d'autres problèmes ? J'ai même eu le cas à quelques reprises lorsque d'autres patients ont présenté de très bons points qui ont aidé le médecin ! Mais vous êtes bien sûr libre de demander aux gens de partir et de fermer la porte si vous vous sentez mal à l'aise. Je l'ai fait quelques fois, les gens obéissent sans se plaindre. Aucune confidentialité est juste la situation par défaut, vous pouvez personnaliser à volonté.

Comparez tout cela avec le système GP/gatekeeper commun à la plupart des pays occidentaux où vous ne pouvez pas vous adresser directement à un spécialiste – vous avez d'abord besoin de l'autorisation d'un généraliste. La logique est que les médecins généralistes filtrent les références inutiles et maintiennent une vision holistique de votre santé. En pratique, cependant, cela ne fait souvent que retarder les choses : quelques jours pour voir le médecin généraliste, des semaines ou des mois de plus pour l'accès au spécialiste, des rendez-vous séparés et plus de temps d'attente pour les tests et les résultats.

En fait, j'en ai une excellente illustration dans ma famille en ce moment. Ma sœur – qui vit en France – a de fortes douleurs au ventre depuis quelques semaines maintenant. Elle est allée voir son généraliste qui lui a prescrit une IRM : 9 mois d'attente ! Et imaginez que l'IRM ne donne rien, mais qu'elle souffre toujours, qu'est-ce qu'elle est censée faire ensuite : faire un autre test et attendre encore 9 mois ? Cela peut littéralement prendre plusieurs mois, parfois même plus d'un an, pour faire en Occident ce que vous pouvez faire dans un hôpital chinois en l'espace d'une seule matinée.

Dans l'ensemble, je trouve le système chinois, malgré sa surface impersonnelle – les consultations précipitées, le manque d'intimité, l'absence de discussions – paradoxalement plus humain. Il vous traite comme responsable de votre propre santé, capable de prendre

des décisions, digne d'une attention immédiate. Vous gardez un certain contrôle.

Le système occidental est plus chaleureux en surface – plus de sourires, plus de discussions – mais sa logique fondamentale est paternaliste : on ne vous fait pas confiance, vous devez être supervisé, filtré. Et, peut-être plus important encore, il n'y a à peu près aucun respect pour l'atout le plus précieux de tout être humain : son temps. C'est devenu incroyablement inefficace. En tant que patient, je choisirai l'efficacité froide de l'hôpital chinois plutôt que la condescendance chaleureuse et inefficace de l'Occident.

Les principales caractéristiques

Un rendez-vous de 5 minutes

Ce n'est pas anecdotique, les statistiques montrent que les médecins chinois ne passent réellement qu'environ 5 minutes par consultation, parfois même moins.

[Vérifiez cette enquête](#) menée par un journaliste chinois de la province du Zhejiang qui a étudié un grand hôpital régional de la ville de Taizhou (7 millions d'habitants) : il est arrivé à une moyenne de 50 à 55 patients par médecin et par matin. Étant donné qu'une matinée dure environ 4 heures 30 (de 8h à 12h30), cela correspond à une moyenne approximative de 5 minutes. Comme il l'écrit, certains des médecins les plus occupés, comme les chirurgiens oncologues, voient jusqu'à 76 patients par matin, soit une moyenne de 3,5 minutes par patient, tandis que les cardiologues passent environ 5 à 6 minutes par patient.

Imaginez maintenant comment cette simple mesure pourrait, en soi, résoudre l'arriéré auquel de nombreux systèmes de santé occidentaux sont confrontés. Par exemple, dans mon pays, la France, les médecins généralistes voient les patients [pendant 17 minutes](#) chacun en moyenne, et voient en moyenne 22 patients par jour. Ils sont en fait les plus rapides dans le système de santé français : les rendez-vous chez le spécialiste sont [généralement beaucoup plus longs](#) avec 20 minutes en moyenne pour les gynécologues, 24 minutes pour les rhumatologues et gastro-entérologues, 29 minutes pour les cardiologues et jusqu'à 32 minutes en moyenne pour les psychiatres.

Ce qui signifie que votre cardiologue typique en France ne verra généralement qu'environ 13 patients par jour, contre 79,27 patients en moyenne pour les cardiologues de notre hôpital du Zhejiang, soit une différence de débit de 615% ! Réduisez le temps de consultation des cardiologues français à 5 minutes et les médecins pourraient voir plus de 6 fois plus de patients, ce sont des mathématiques de base.

Cela entraînerait-il une baisse de la qualité des soins ? Honnêtement, il y a de bons arguments des deux côtés.

N'importe quel médecin vous le dira : vous pouvez avoir été un étudiant génial à l'école de médecine, cela ne fait pas de vous un bon médecin. L'expérience est probablement LE facteur le plus important dans la valeur d'un médecin. Et qu'est-ce que l'expérience sinon le nombre de patients que vous avez vus en tant que médecin, la reconnaissance des formes construite à travers le volume ?

À cet égard, un cardiologue chinois qui consulte 80 patients par jour accumule en un an la même expérience qu'un cardiologue français en plus de six ans. Prenons l'exemple d'un cardiologue chinois relativement jeune avec seulement 12 ans d'expérience : il a déjà accumulé dans sa carrière plus de rencontres avec des patients qu'un cardiologue français n'en verrait en 35 ans de carrière – deux fois plus. Maintenant, à qui feriez-vous le plus confiance pour vos soins ?

Un autre argument clé à considérer est que des soins de qualité ne concernent pas seulement la profondeur d'un rendez-vous, mais aussi, plus important encore, la boucle de rétroaction. La santé est un processus scientifique : vous formulez une hypothèse, la testez, observez les résultats et ajustez. Un système où les suivis, les seconds avis et les corrections de cours sont trivialement faciles surpasse celui où chaque rendez-vous doit être *"parfait"* car le suivant est très difficile à obtenir.

En fait, un bon argument peut être avancé que la *"rigueur"* du système occidental est en partie une compensation pour sa propre inaccessibilité. Les médecins essaient de tout couvrir en une seule visite précisément parce qu'ils savent que le patient ne reviendra pas facilement. Les patients arrivent avec un arriéré de préoccupations accumulées pour la même raison. Et la condition elle-même peut s'être aggravée pendant les semaines d'attente, nécessitant plus de temps pour le diagnostic. En tant que telles, les consultations de 30 minutes pourraient être davantage un symptôme de la rareté des consultations qu'une caractéristique de leur qualité.

Revenons à notre exemple de cardiologue, il faut **en moyenne 50 jours** pour obtenir un rendez-vous avec un cardiologue en France aujourd'hui. Et c'est en fait rapide : il faut attendre en moyenne 61 jours pour un dermatologue et 80 jours pour un ophtalmologiste. Bonne chance pour obtenir un deuxième avis, ou passer rapidement à un autre plan de traitement lorsque chaque *« boucle »* prend deux mois.

D'après mon expérience avec le système chinois, c'est exactement ce que permettent les délais de consultation beaucoup plus courts : oui, il y a moins de profondeur par visite, mais lorsque vous pouvez revoir un médecin le lendemain, ou traverser le couloir pour avoir un deuxième avis, ou faire un suivi immédiatement si le traitement ne fonctionne pas – la profondeur par visite importe beaucoup moins que la vitesse d'itération. Le *"moins profond mais plus rapide"* du système chinois bat le *"plus profond mais plus rare"* occidental pour la même raison que l'agilité bat la cascade dans les logiciels.

Bien sûr, dans un monde idéal, vous obtiendriez les deux : profond ET rapide. Mais les ressources sont limitées. Et si vous devez choisir, la rapidité bat la profondeur. En fin de compte, la santé est une question de temps. Le temps est ce que la maladie vous prend, et le temps est ce qu'un bon système de santé devrait vous rendre.

Les hôpitaux comme guichet unique (et l'absence de médecin filtrant)

Une autre clé de l'efficacité du système de santé chinois est l'absence de médecins généralistes comme gardiens, avec les hôpitaux comme guichet unique où tout est centralisé.

Il y a un certain degré d'ironie là-dedans, car les médecins généralistes dans les systèmes de santé occidentaux existent précisément pour filtrer les visites inutiles de spécialistes et ainsi améliorer l'efficacité globale. Du moins, en théorie. En pratique cependant, si vous avez réellement besoin de consulter un spécialiste, ils sont simplement devenus une étape supplémentaire qui ajoute du retard et ne semble même pas réduire la charge de travail des spécialistes ; il suffit de regarder leurs listes d'attente.

Fait intéressant, ce n'est pas comme si la Chine n'avait pas du tout de généralistes. [Ils en ont 639 000](#), soit environ 0,45 pour 1 000 habitants. Mais ils servent un objectif complètement différent de leurs homologues occidentaux : ils travaillent dans des centres de santé communautaires gérés par le gouvernement et des cliniques de canton, s'occupant principalement de la gestion des maladies chroniques, des bilans de santé et des soins préventifs pour les personnes âgées. Ils ne sont pas des filtres. Les patients peuvent – et c'est le cas dans une écrasante majorité – se rendre directement dans les services ambulatoires des hôpitaux pour consulter des spécialistes.

Les chiffres racontent bien l'histoire. Les médecins généralistes ne représentent que 12,6% de la main-d'œuvre médicale chinoise. En France, [ce chiffre est de 42%](#), et il est respectivement de 25,5% et 28,5% au Royaume-Uni et aux États-Unis.

Physicians per 1,000 Population				
Comparing healthcare workforce structure across four major economies				
Country	Total	GPs	Specialists	GP share
FR France	3.46	1.46	2.00	42%
CN China (3.03 fully licensed)	3.61	0.45	3.16	12.6%
GB UK	3.20	0.82	2.38	25.5%
US US	3.02	0.86	2.16	28.5%

Ce qui est remarquable, c'est que la Chine y parvient avec à peu près le même nombre de médecins par habitant que l'Occident.

Les temps d'attente moyens sont encore plus impressionnants : [seulement environ 18 minutes](#) en moyenne pour les visites ambulatoires dans les hôpitaux publics de niveau 3 (les plus grands hôpitaux généraux urbains) après rendez-vous. Notamment, le « *rendez-vous* » inclut ici l'inscription le jour même via des applications pour smartphone ou des bornes libre-service hospitalières – la méthode standard pour les patients sans rendez-vous aujourd'hui. Environ [68% des visites à l'hôpital de niveau 3](#) sont désormais préenregistrées de cette manière de nos jours, le reste utilisant les files d'attente traditionnelles aux guichets ou les services d'urgence. En d'autres termes, tout le parcours entre “*J'ai besoin de voir un*

cardiologue" et en voir effectivement un se déroule généralement en une seule matinée.

Ce qui signifie que, étonnamment, malgré l'absence de médecins généralistes comme filtres et malgré un nombre similaire de médecins dans l'ensemble, le système chinois offre un accès beaucoup plus rapide aux spécialistes que les systèmes occidentaux spécialement conçus pour optimiser l'accès aux spécialistes. Et en disant "*beaucoup plus rapide*", je suis en fait conservateur : rappelez-vous qu'il faut littéralement des semaines pour voir un spécialiste en France.

Et non, ce n'est pas parce que les gens vont moins chez le médecin : le système chinois gère près de [10 milliards de consultations](#) ambulatoires par an, soit environ 7 visites par personne et par an en moyenne, ce qui est en réalité beaucoup plus élevé que les [5,5 visites par personne et par an](#) en France.

Prenez une seconde pour réfléchir au côté extraordinaire de ces chiffres : la Chine traite près de 25% plus de visites chez le médecin par habitant que la France, sans filtre de référence, avec un accès direct aux spécialistes, et le fait avec des temps d'attente mesurés en minutes plutôt qu'en semaines. Un système gérant 10 milliards de visites annuelles, sans médecins filtrants, fonctionne beaucoup plus rapidement qu'un système gérant une fraction de ce volume avec des mécanismes de triage élaborés en place.

Bien sûr, comme nous l'avons vu, des délais de rendez-vous beaucoup plus courts en sont une des principales raisons, mais l'élimination du contrôle d'accès joue également un rôle majeur. En fin de compte, c'est purement mathématique : si vous n'avez besoin que d'un seul rendez-vous avec un spécialiste, le système de généraliste filtrant le transforme en deux rendez-vous. C'est le paradoxe clé en jeu : afin d'éviter qu'une petite minorité de patients ne consultent potentiellement inutilement des spécialistes, le système filtrant double la charge de travail pour tout le monde. Que c'est inefficace.

Le contrôle d'accès n'est pas la seule source d'inefficacité. En Occident, même après avoir finalement obtenu votre rendez-vous chez un spécialiste, le système fragmente généralement vos soins sur plusieurs sites. Votre médecin généraliste ici, le spécialiste là-bas, le laboratoire ailleurs, l'imagerie dans un autre établissement, la pharmacie partout où cela vous convient. Chaque étape nécessite son propre rendez-vous, son propre trajet, sa propre salle d'attente, ses propres frictions administratives. Les hôpitaux chinois regroupent tout cela en une seule visite. Spécialiste, laboratoire, imagerie, pharmacie – tout fonctionne sous un même toit, dans un système intégré. Lorsque votre cardiologue vous demande une analyse de sang, vous descendez les escaliers, vous la faites faire et revenez à l'étage pour discuter des résultats qui seront apparus automatiquement sur l'écran du médecin.

La centralisation n'est pas seulement pratique, c'est un multiplicateur de force pour tout le reste. Pensez au temps perdu par les patients et les médecins à naviguer entre les différences des différentes institutions et à transmettre l'information. Rien de tout cela ne guérit. C'est de la pure perte d'énergie. Les hôpitaux chinois ont tout simplement été organisé pour que tout cela n'existe plus : vous êtes le seul à vous déplacer. Tout le reste est déjà là.

Un dernier aspect crucial du modèle des hôpitaux spécialisés d'abord en tant que guichet unique est qu'il permet aux médecins d'être extrêmement spécialisés, beaucoup plus qu'en Occident. Puisque tous les patients vont voir des spécialistes à l'hôpital, vous avez le volume nécessaire pour vous permettre des spécialités extrêmement ciblées.

Par exemple, une fois, je souffrais de vertiges et j'ai été stupéfait de voir que mon hôpital local avait un spécialiste des vertiges qui ne faisait rien d'autre tous les jours ! Autre exemple : l'autre jour, je discutais avec un chirurgien chinois qui ne fait que des chirurgies des os du fémur, rien d'autre !

Cela compte aussi – beaucoup – pour des soins de qualité : vous voulez un médecin qui a vu votre problème exact dix mille fois, pas celui qui s'en souvient vaguement de la faculté de médecine. Rappelez-vous l'argument d'expérience précédent : le volume construit la reconnaissance des formes. Un spécialiste des vertiges qui ne voit que des patients soumis à des vertiges, jour après jour, aura rencontré tous les cas possibles, tous les cas délicats. Un ORL généraliste qui gère le vertige parmi des dizaines d'autres affections ne peut tout simplement pas accumuler la même profondeur d'expertise. L'hyper-spécialisation maximise l'expérience et donc la qualité des soins.

Tests systématiques

Une dernière caractéristique critique du système chinois est le test systématique. Encore une fois, en plus de 100 visites à l'hôpital en Chine, que ce soit pour moi, ma femme ou mes filles, je n'ai jamais eu de cas où aucun test ne nous a été fait.

Cela peut sembler paradoxal à première vue : dans un système conçu pour la rapidité et le faible coût, vous vous attendriez à ce que quelque chose d'aussi long et coûteux que des tests soit ignoré. Au lieu de cela, ils sont la base sur laquelle repose tout le système.

Pour être honnête, les tests systématiques ne sont pas intentionnels. C'est vraiment un sous-produit du reste du système et une chose dont les patients en Chine se plaignent couramment. Si un patient atteint d'un rhume ou d'une grippe se rend à l'hôpital, il ne veut généralement pas faire de tests. Savoir que leur nez qui coule est causé par le rhinovirus C plutôt que par le parainfluenza de type 2 n'a aucun sens pour eux, de plus les tests sont beaucoup plus chers qu'une simple consultation (bien que, selon les normes occidentales, les prix restent dérisoires : par exemple, un test sanguin de routine coûte généralement [entre 20 et 50 yuans](#) (3 à 7 \$)). Ils préféreraient ce que les patients occidentaux obtiennent souvent : un médecin qui écoute leurs symptômes et prononce avec confiance un diagnostic sans faire aucun test.

Mais le modèle occidental dépend de quelque chose que le système chinois évite délibérément : le médecin comme oracle, dont le jugement clinique n'est pas vérifié. En Chine, d'autant plus compte tenu du peu de temps passé avec les médecins, un diagnostic sans données à l'appui est considéré comme dangereux, pour le médecin, pour l'hôpital et finalement pour le patient.

Quand on y réfléchit, c'est logique : le jugement humain n'est jamais infallible. Vous

trouveriez fou qu'un pilote d'avion saute les tests systématiques avant le vol parce qu'il est expérimenté et confiant que l'avion va bien. Pourquoi l'autoriser pour votre propre corps et votre santé alors que les enjeux – votre vie – sont au moins aussi élevés ? Vous voulez en fait des tests pour compléter le diagnostic d'un médecin.

Les tests systématiques servent également le collectif, pas seulement l'individu. Un médecin qui sait exactement quel virus chaque patient est porteur peut isoler, traiter et décharger avec plus de précision. Les éclosions peuvent être détectées plus tôt et les virus contagieux identifiés avant qu'ils ne se généralisent.

On a beaucoup parlé de l'épidémie initiale de Covid à Wuhan, mais la détection elle-même a été étonnamment rapide. Ce sont des tests systématiques – tomodensitométrie et analyses sanguines – qui ont [conduit le Dr Zhang Jixian à signaler](#) une maladie infectieuse inconnue le 27 décembre 2019, quelques jours seulement après l'apparition des premiers cas.

La comparaison européenne donne à réfléchir. Un examen rétrospectif des dossiers médicaux français [a identifié un patient Covid-positif](#) (sans antécédents de voyage en Chine) qui s'était présenté aux urgences le 27 décembre 2019 – le jour même où Zhang Jixian tirait la sonnette d'alarme à Wuhan. Ce patient français a été vu, soigné (pour la mauvaise chose) et renvoyé chez lui. Personne n'a rien signalé, car aucun test n'a été effectué.

En Italie, des études sur les anticorps ont par la suite révélé des infections au Covid [remontant à septembre 2019](#), le virus étant détectable dans le réseau d'égouts de Milan à partir du 18 décembre – pourtant, les autorités italiennes n'ont identifié leur premier cas local que le 20 février 2020, plusieurs mois plus tard.

En d'autres termes, le virus circulait tranquillement dans les populations européennes depuis des mois, totalement invisible pour les systèmes médicaux non construits autour de tests systématiques. Pire encore, même ces détections tardives ne se sont produites que parce que la Chine avait déjà identifié et publié le génome, donnant aux laboratoires européens quelque chose à tester. Enlevez cela et la question de savoir combien de temps cela serait resté inaperçu en Europe mérite à peine d'être réfléchi.

Il y a une ironie tranquille enfouie dans tout cela. La caractéristique même dont les patients chinois se plaignent le plus – être obligés de faire des tests qu'ils jugent inutiles – s'avère être l'une des plus grandes forces du système. Cela rend les diagnostics individuels plus fiables. Cela rend les traitements plus précis. Cela rend le système dans son ensemble plus résilient. Et parfois, il attrape quelque chose que personne ne recherchait – comme un cluster de pneumonie inconnu, fin décembre 2019. La réponse du monde a été de blâmer la Chine pour la pandémie. La réponse la plus honnête aurait dû être de demander pourquoi personne d'autre ne l'avait détectée avant.

Le truc original

Nous avons commencé par une blague sur les publicités frauduleuses et le truc original. Mais après avoir parcouru les principales caractéristiques du système chinois – la consultation de 5 minutes, l'absence de contrôle d'accès, l'hôpital à guichet unique, l'hyper-

spécialisation, les tests systématiques – il devient clair qu'il n'y a rien de particulièrement original dans tout cela. C'est juste un ensemble de choix architecturaux rationnels, chacun renforçant les autres, produisant un système plus rapide, moins coûteux et à bien des égards plus rigoureux que celui de l'Occident.

Le vrai truc n'est pas une seule fonctionnalité. C'est le courage de remettre en question des hypothèses si profondément ancrées dans la médecine occidentale qu'elles ont cessé de ressembler à des choix – le médecin généraliste en tant que filtre, le médecin en tant qu'oracle, les consultations relativement longues comme argument de soins de qualité.

C'est, en général, ce qui est souvent si intéressant en Chine : elle n'a jamais hérité du dogme occidental sur la façon dont les choses sont censées fonctionner. Au lieu de cela, elle examine un problème, se demande quelles sont les contraintes et construit en conséquence – n'étant pas limitée par ce que les autres ont décidé de trouver normal. L'astuce originale, finalement, est juste la volonté de tout repenser en partant des principes de base.

Arnaud Bertrand

Traduit par Wayan, relu par Hervé, pour le Saker Francophone.

👁 1 768



Envoyer l'article en PDF

Ce contenu a été publié dans [Arnaud Bertrand](#), [Biologie](#), [Comprendre la Chine](#), [Technologie](#) par [Wayan](#). Mettez-le en favori avec son [permalien](#) [<https://lesakerfrancophone.fr/une-matinee-en-chine-une-annee-en-france-lhistoire-de-deux-systemes-de-sante>] .